

JERRY PINTO

Nous l'appelions Em

roman traduit de l'anglais (Inde)
par Myriam Bellehigue

ACTES SUD

*Un jour, en rentrant à la maison, j'ai trouvé
ma mère au téléphone avec une amie.
L'amie avait dû lui demander
ce que je faisais car ma mère disait :
"Baba? Oh, il essaie d'écrire."*

J'essaie encore, Meem.

*Je dédie donc ce livre à Meedhad,
MacDougall, la Mafiosa, Madame La Fouine,
également connue sous le nom d'Imelda
Philomena Perpetua
Pinto née Tellis.*

“QUELQU’UN A OUVERT
UN ROBINET”

Cher Oreilles d’Ange,

Sous ma fenêtre, un manus marathi demande plaintivement si quelqu’un veut acheter du sel. C’est du moins ce que je comprends. Mee-ee-et, gémit-il. Me-eeetwallah, mee-eet. Autres bruits : Mae marmonne quelque chose au sujet de la messe du matin ; un moineau culotté exige ma dernière bouchée de toast.

Tu me manques terriblement. Mais si tu as l’intention de m’envoyer une carte postale, alors je m’abstiendrai d’éprouver ce genre de sentiment. J’estime que les cartes postales sont réservées aux simples connaissances, et que maintenant que nous sommes amis, tu dois trouver du joli papier pour m’écrire une vraie lettre. Un petit gribouillage ne suffira pas. C’est bon pour la populace.

Un papillon se cogne à la fenêtre du couloir et je dois me lever pour le faire sortir. Si tu n’envoies pas ta prochaine lettre avec la promptitude qui me fera chaud au cœur, je me verrai dans l’obligation de te déclarer impropre à la consommation humaine et de te jeter aux lions.

Affectueusement,

I.

P.-S. : Le moineau remporte le set. Imelda : 0, moineau : 1.

Dans les lettres qu'elle lui adressait, elle l'appelait *Oreilles d'Ange*.

— *Oreilles d'Ange*? Pourquoi ce nom? lui demandai-je un jour, dans le service 33 (Psychiatrie) du Sir J. J. Hospital.

Elle tourna vers moi ses yeux verts impassibles et me sourit. Pendant quelques secondes, elle arrêta de tripoter le drap usé qui la recouvrait.

— Tu n'as jamais remarqué? Ses oreilles sont la partie la plus craquante de son anatomie. On dirait deux morceaux de bacon aux bords tout recroquevillés tellement ils ont frit.

Je ne m'étais jamais intéressé aux oreilles de mon père. Mais ce soir-là, alors qu'il préparait à dîner dans la cuisine pour moi et ma sœur – des pommes de terre sautées –, je vis que ses oreilles étaient effectivement singulières. Quand les avait-elle remarquées pour la première fois? Cela avait-il contribué au coup de foudre? Ou les avait-elle remarquées dans la phase d'hypersensibilité qui suit? Et quand elle l'avait appelé ainsi pour la première fois, avait-il immédiatement répondu? Probablement que oui, sans poser de question qui plus est. C'était le genre de relation qu'ils entretenaient.

L'amour, voilà un sujet qui m'intrigue. Surtout le leur, apparemment plein de codes et de rituels, pour la plupart établis par elle. Elle l'appelait aussi Mambo, ou encore Augie March, mais presque jamais par son vrai prénom : Augustin.

Lui l'appelait Imelda, son prénom. Et parfois, Chérie.

Elle avait encore un autre nom pour lui : Suppôt du Diable. SDD.

Tard un soir, alors que nous fumions une cigarette sur le balcon de notre petit appartement, dans une ville de petits appartements, je l'interrogeai à ce sujet. Derrière nous, le deux-pièces d'une quarantaine de mètres carrés était silencieux. Devant nous se dressait le côté d'un immeuble, semblable à une paroi de falaise. Les bâtiments encadraient deux arbres, et la lumière d'un lampadaire vacillait capricieusement à travers le feuillage de l'un d'entre eux. Elle se mit à rire, d'un rire puissant et râpeux qu'on aurait cru sorti d'un bordel.

— Parce qu'il essayait toujours de me faire sombrer dans le péché, expliqua-t-elle.

— Qui ça ?

Ma sœur, Susan, était réveillée. Elle se faufila sur le balcon et dissipa de la main le nuage de fumée que nous produisions.

— Ton père.

— C'est un péché si on est marié ?

— C'est toujours un péché selon la Feinte Éclipse Cathodique.

— C'est pas vrai.

— Comment ça pas vrai ? Il me semble qu'on est censé le faire seulement si on veut un bébé. J'en voulais quatre, mais Son Honneur a décrété : "Dans ce cas, tu achètes les deux autres." Voilà, la messe était dite. C'est comme ça que j'ai dû donner les vingt-six autres.

— Quoi ?

Susan et moi nous regardâmes. Y avait-il des hordes de frères et sœurs dont nous ignorions tout ?

— J'en ai débarrassé mon utérus direct, poursuivit-elle. J'ai toujours su quand c'était reparti pour un tour. Quand j'entendais un clic, je savais que j'étais de nouveau enceinte. J'adressais mes prières

à la Sainte Vierge pour l'implorer de reprendre cette petite chose et de la donner à quelqu'un qui voulait un enfant. Par exemple, à une de ces femmes qui achètent des bébés de cire qu'elles offrent à cette même Dame, à Mahim.

— Alors tu as..., commençai-je timidement.

— Avorté? Mais non! Tu me prends pour quoi? Je me contentais de descendre cinq marches et d'en sauter six.

— Sauter des marches?

— Six marches, et tu te laisses tomber lourdement. Six fois. Pour décrocher tous ces petiots de leurs amarres.

Elle se tourna vers Susan.

— Mais si toi, tu te retrouves en cloque, tu viens me voir. Je t'accompagnerai chez le médecin. Ce sera "Dil" et "Cure", avant même de pouvoir moufter.

— De quel deal tu parles? Et quelle cure?

— Dilatation et curetage. Ne me demandez pas en quoi ça consiste exactement. Apparemment, ils ouvrent et balancent un jeune curé là-dedans. En tout cas, seuls les médecins sont habilités. Donc, si tu te retrouves en cloque, on demande à un vrai docteur de te trafiquer les entrailles, compris? Pas d'avortement clandestin pour toi.

— Et l'adoption? suggéra Susan.

— Eh bien quoi, l'adoption?

— Mère Teresa est venue à la fac et elle...

— Elle est venue dans ton université?

— Oui.

— Tu ne m'as rien dit.

— Ah bon?

— Non. Personne ne me dit jamais rien. Qu'est-ce qu'elle vous a raconté?

— Elle a dit que si on tombait enceinte, on devait garder le bébé et lui donner après l'accouchement.

— Elle a dit ça? Grand Dieu!

Elle fronça les sourcils et garda le silence pendant quelques instants, pensive.

— Je suppose que c'est le fait d'être coupé du monde depuis des centaines d'années. Elle vit dans un couvent, c'est pas sa faute. Mais quand même. Imagine que je tombe enceinte aujourd'hui. Imagine que je m'arrondisse joliment et que tout le monde me dise : "Alors, c'est pour quand?" Ou encore : "Dis donc, tu le portes très en avant, ça doit être un garçon." "Et qu'est-ce que tu préfères? Le rose ou le bleu?" Et imagine qu'au final, il n'y ait aucun bébé pendu à mon sein. À ton avis, on en penserait quoi? Qu'est-ce que je serais censée raconter? "Eh bien, j'ai mené ma grossesse à terme, puis j'ai donné le bébé à Mère T. parce que je n'avais pas les moyens de m'en occuper mais que je ne voulais pas avorter..."

— T'es peut-être censée te cacher? dis-je.

— C'est ça. Partir en vacances pendant six ou sept mois. Et où ça?

— À Goa?

— À Goa! s'exclama-t-elle d'un air théâtral. C'est encore pire que d'accoucher à Bombay. Autant mettre une annonce dans le *O Herald*. "Femme déçue, disponible pour qui souhaite s'estomaquer et faire des commentaires sous cape. Paroisse de la Sainte-Famille, messe dominicale. Pour un entretien personnel et tous les détails de l'histoire, contacter le père Untel."

Elle secoua la tête.

— C'est ce qui arrive à cause de toute cette histoire de célibat. On se confesse auprès d'hommes qui

n'ont jamais à se soucier d'une quelconque famille. Évidemment que pour eux, cette histoire d'avortement est un péché énorme. Qu'est-ce qu'ils en savent ? Ils croient certainement que c'est une partie de plaisir, un jeu. Ils n'ont qu'à essayer. Je me souviens de cette pauvre Gertie. Un jour qu'elle était persuadée que ça y était...

— Qu'elle avait avorté ?

— Mais non, idiot, qu'elle était enceinte. Elle avait du retard ; or, elle n'avait jamais, absolument jamais de retard d'habitude. Donc, elle savait. Elle m'a attendue à la sortie du boulot, et on est allées dans la rue qui longe la plage de Chowpatty. Là, elle a mangé trois assiettes de papaye. J'ai cru qu'elle était constipée. Mais après, on est allées chez Bombelli, et là, elle a descendu trois gins, comme si c'était du sirop pour la toux. Elle m'a enfin expliqué ce qu'elle essayait de faire. "J'essaie de cuire ce pauvre truc et de le faire sortir. Comme ça chauffe trop là-dedans, le sac explose et le bébé est évacué. Enfin, j'espère." Le lendemain matin, quand elle est arrivée au bureau, on aurait dit un zombie. Apparemment, ça avait marché. Mais elle m'a dit : "Ma petite, si un truc pareil t'arrive, c'est direct « dil » et « cure ». Le reste, ça vaut rien." C'est ce que je te conseille à mon tour, Sue. Et à toi aussi... ajouta-t-elle dans ma direction.

— À moi ?

— Oui, à toi. Je sais bien que tu ne tomberas jamais enceinte, quelle que soit la manière dont tu vires. Mais si tu engrosses une fille, alors tu l'emènes dans un hôpital public ; vous vous présentez comme M. et Mme D'Souza...

— Pourquoi D'Souza ?

— Je ne sais pas, moi ! Tu choisis un nom, n'importe lequel. Mais pas le nom de la fille. Quand c'est fait, tu l'emmènes se reposer quelque part ; se reposer et chialer un bon coup. Et tu restes avec elle jusqu'à ce qu'elle soit capable de rentrer chez elle.

— Si je comprends bien, je ne lui dis pas de sauter six marches et de donner le bébé à la Sainte Vierge ?

— Tu n'as pas honte de te moquer de la culpabilité d'une vieille femme ?

Mais elle souriait elle aussi.

Nous l'appelions Em. Peut-être avons-nous utilisé un temps la désignation plus ordinaire de Maman ou M'man, mais je n'en garde aucun souvenir. C'était *Em* pour elle. Et pour notre père, parfois, *Monsieur Hmm*. Ni Susan ni moi-même – nous sommes les seuls qui pourrions avoir à cœur de faire des recherches sur la question – ne parvenons à définir clairement l'origine de ces surnoms en dépit de nos efforts (“Em, ce doit être pour le M de Mère” ; “C'est peut-être parce qu'il faisait souvent « Hmm » quand on lui posait une question.”) Certains jours, nous appelions notre mère Doogles, ou encore le Cheval – un de ces noms qui surgissaient brusquement de quelque source souterraine et disparaissaient tout aussi rapidement. Autrement, c'était Em et, la plupart du temps, ce Em était suivi d'un point d'exclamation.

Une fois, par erreur, je l'ai appelée *Mater*. J'avais trouvé ça dans un album de *Richie Rich*. C'était ainsi que la très riche et très snob Mayda Munny s'adressait à sa propre mère. J'aurais dû me douter que tant de préciosité ne me mènerait pas bien loin, mais j'avais neuf ou dix ans et j'ignorais ce qu'était

la préciosité. Em me dévisagea pendant un grand moment, tirant longuement sur son *beedi* (elle fumait des *beedi* parce qu'ils ne coûtaient pas cher, disait-elle, mais aussi parce que celui qui s'embarque sur la route des *beedi* est incapable de retrouver le chemin des cigarettes moins fortes. Monsieur Hmm nous rapportait rarement des bonbons en rentrant du travail ; en revanche, il n'oubliait jamais les deux paquets de *Ganesh Chaap* pour Em).

— *Mater*, répéta-t-elle, les yeux brillants derrière les volutes de fumée. Je suppose que c'est ce que je suis, en effet. Je suis bel et bien passée à l'acte. Et te voilà ! Tu en es la preuve vivante.

Je crois que je rougis. Elle rugit, secouée d'un rire gai et maniaque.

— Je pensais que les garçons n'ignoraient rien de cette histoire de bite et de cul !

— Effectivement, confirmai-je mollement, terrifié par la direction que prenait cette discussion.

— Qu'est-ce que tu croyais alors ? Que vous étiez tous les deux les fruits de l'Immaculée Conception ? Mon Dieu, les premières années, c'était impossible de nous faire sortir du lit.

— Em !

— Quoi ? C'est ton Œdipe qui te travaille ?

— C'est quoi l'Œdipe ?

Em, qui aimait les belles histoires, était lancée.

— Dégueulasse ! fis-je en entendant qu'Œdipe s'était retrouvé à errer en direction d'un futur incertain, les yeux sanguinolents, escorté par sa fille qui était aussi sa sœur.

— Dégueulasse, si tu veux, reprit Em. Mais Freud affirme que c'est ce que tous les garçons veulent faire avec leur mère. Moi, c'est M. Freud qui me dégoûte.